

Arbréculture

Bulletin bimestriel d'information sur les pratiques agroforestières

N°0 Août 2012

SOMMAIRE

EDITORIAL — 1

PRATIQUES AGROFORESTIERES — 2

POINT DE VUE — 4

ARI-ACTU — 8

ECHOS — 9

EDITORIAL

Ceci est le premier numéro de votre bulletin bimestriel « Arbre et culture » qui se veut une plateforme de réflexion, de capitalisation et de partage sur les expériences en matière de pratiques agro-forestières au Sénégal et en Afrique de l'Ouest. Il est publié dans le cadre d'une initiative régionale plus large dénommée ARI (African Regreening Initiative), visant à promouvoir l'agriculture durable et la sécurité alimentaire à travers une plus grande institutionnalisation des pratiques agro-forestières comme la Régénération Naturelle Assistée. La déforestation qui a été à l'origine de la dégradation des terres, de l'exposition des écosystèmes à l'érosion éolienne et hydrique, continue de saper la productivité de l'agriculture et accentue la paupérisation des communautés rurales. Des techniques agro forestières comme la régénération naturelle assistée (RNA) qui permettent l'association de l'arbre aux activités agricoles ont prouvé qu'elles peuvent être très appropriées dans ce contexte de dégradation des conditions de vie.

L'agroforesterie est sans doute aussi vieille que la pratique agricole. Les producteurs ont souvent cherché à préserver la nature afin de lui faire produire en quantité la nourriture et les fibres nécessaires à leur survie. Ainsi, très tôt, ils ont su utiliser les arbres en association avec les cultures. Ce n'est qu'avec les transferts de technologies sur le plan agronomique que le monde de l'agriculture et celui des arbres ont été malencontreusement séparés. Par ailleurs, le cadre politique et institutionnel n'ont pas su mettre en place un environnement pouvant favoriser davantage le développement de cette pratique. Nonobstant, la faible valorisation de l'agroforesterie, différents acteurs se sont rendus compte de sa

polyvalence en terme de préservation de la biodiversité, de la fixation et de la fertilisation des sols, des possibilités de productions de fruits et de bois tout en garantissant aux populations de meilleurs rendements agricoles. En plus, elle présente beaucoup d'opportunités dans le cadre de l'adaptation aux changements climatiques même si c'est encore faiblement exploité. De ce fait, la promotion et la mise à l'échelle de l'agroforesterie demeurent importantes pour nos pays du Sahel sans cesse confrontés à des défis de développement agricole et rural durable.

Ce premier numéro de « Arbre et Culture » s'articule autour de quatre (4) rubriques. La première, « pratiques agroforestières », aborde une expérience réussie de régénération naturelle assistée dans la communauté rurale de Kissane. La deuxième rubrique, « points de vue » est un recueil des avis de différents acteurs sur l'agroforesterie notamment la RNA, il s'agit d'un paysan innovateur, d'un décideur politique et d'un chercheur. La dernière partie de ce bulletin est consacrée à l'actualité sur l'initiative ARI à travers la rubrique « ARI-Actu » et une rubrique « Echos » qui informe sur les principales manifestations ayant trait à l'agroforesterie et la conservation de la nature en générale.

Nous espérons que les informations partagées dans ce bulletin seront en mesure d'impulser une nouvelle vision de l'agroforesterie et d'aider les différents acteurs dans la poursuite de leurs objectifs pour arriver à une amélioration des conditions de vie.

Bonne lecture

Cette rubrique constitue un espace de partage sur des expériences de RNA réussies. Ici, nous vous présentons le cas du village de Kissane.

La pratique de la RNA dans le village de KISSANE



Le village de Kissane est localisé dans le département de Thiès, arrondissement de Notto Diobass, communauté rurale du même nom. Il est situé à 10 kilomètres de la ville de Thiès. Dans ce terroir, les paysans pratiquent une agriculture sous pluie avec comme principales spéculations l'arachide, le mil, le niébé et la pastèque. Le maraîchage est réalisé à petite échelle en raison de la cherté de l'eau du forage et du tarissement précoce des puits.

Présentation

Kissane regorgeait de potentialités naturelles qui, du fait d'une surexploitation et d'agressions multiples, ont connu une régression inquiétante.

En effet, vers les années 1925, le terroir de Kissane était un milieu fermé avec une végétation très dense qui renfermait en son sein des lions, des chacals, des hyènes etc. A partir des années 1950, l'exploitation du charbon de bois fut introduite dans la zone par des ressortissants de la République sœur de Guinée Conakry, occasionnant ainsi une forte dégradation des ressources naturelles.

Partant de ce constat, les populations, en collaboration avec les ONG et les services techniques, ont décidé de mettre en place des activités de restauration des ressources naturelles comme la régénération naturelle assistée (RNA), le reboisement, la mise en défens et de DRS/CES (défense et restauration des sols / conservation des eaux et des sols).

Les activités de RNA ont été réalisées par les populations dans leur zone de culture. Chaque agriculteur avait pris la responsabilité de protéger les jeunes pousses dans son champ. Les espèces concernées par ces activités sont *Faidherbia albida* Del (Kad), *Anogeissus leiocarpus* (DC) G. et Perr., *Diospyros mespiliformis* Hochst (alom), *Acacia senegal* (L.) Willd (gommier), *Acacia seyal* Del., *Zizyphus mauritiana* L.(sidèm), *Balanites aegyptiaca* L.

(soump), *Acacia sieberiana* DC (sandandùr).

Cette expérience est mise en œuvre sur la base des approches participatives avec une implication effective des populations. La mise en œuvre de ces activités implique deux cent quarante (240) personnes dont cent cinquante (150) femmes soit 62,5% et quatre vingt dix (90) hommes (37,5%).

Plusieurs partenaires ont appuyé la réalisation de ces activités, à savoir les ONG (Plan International, Dévsol), l'association ADT/GERT, les services techniques tels que les Eaux et Forêts, le CERP de Notto Diobass et enfin la communauté rurale.

Démarche

Un comité villageois de développement a été créé afin de prendre en charge la gestion des ressources naturelles. Il est dirigé par un président aidé dans sa tâche par cinq relais en raison d'un relais par quartier.

Ainsi, concernant la gestion des ressources forestières, un comité de surveillance dont les membres ont été désignés sur la base du volontariat, a été mis en place pour lutter contre les coupes et la carbonisation clandestines de bois.

En matière de gestion de l'eau, un comité de gestion du forage a été créé dans le village. Il s'occupe du fonctionnement du forage, de l'extension du réseau de distribution de l'eau, de la gestion des recettes issues de la commercialisation de l'eau.

Pour ce qui est de la de gestion des terres, dans tout le terroir de Kissane, c'est le droit coutumier qui prévaut. Ainsi chaque paysan hérite des terres de ses ancêtres qu'il exploite. Cependant, les travaux d'aménagement antiérosifs sont effectués par toute la communauté villageoise quelle que soit la zone aménagée.

Une fourrière a été ouverte au niveau du village et tous les animaux en divagation y sont parqués. Leur remise en liberté reste assujettie au paiement par leurs propriétaires d'une redevance variable selon le nombre de bêtes saisies.

La mesure des progrès se fait de façon empirique avec le Comité Villageois de Développement (CVD) en raison de l'absence d'indicateurs de mesure de progrès.

Impacts

Actuellement, les activités de RNA, de reboisement et d'enrichissement des sols ont contribué à hauteur de 25% à une augmentation des rendements agricoles. On note aussi des résultats nettement visibles en termes de reverdissement, de retour et d'augmentation des espèces animales (pintades, lapins, hyènes, chacals), d'amélioration de la fertilité des sols.

La RNA a contribué tant soit peu, à la diversification des sources de revenu des populations et à l'augmentation de ces derniers. Car en plus de la vente de lait qui se faisait sur une bonne période de l'année, les femmes pouvaient s'adonner à la commercialisation des produits de cueillette comme les fruits du *Balanites aegyptiaca* (somp) ou du *Zizyphus mauritiana* L. (sidèm), facilitant ainsi l'accès aux soins.

Aussi, la gestion des ressources naturelles est prise en charge par une majorité des populations du village (95%) qui pratiquent la RNA et s'impliquent activement dans la réalisation des travaux de DRS/CES.

Les effets combinés de la RNA, de la mise en défens et des aménagements antiérosifs ont abouti à la diminution de la durée de la période de soudure (environ 2 mois et demi de soudure : mi-juillet - août - septembre), contribuant ainsi à la sécurité alimentaire.

L'expérience du village a fait l'objet de nombreuses visites d'étudiants, d'universitaires, d'ONG, de projets et de bailleurs de fonds qui financent les activités de gestion des ressources naturelles.

Appréciations globales

Après une décennie de mise en œuvre, les résultats obtenus sont très encourageants. En effet, selon le responsable de l'ADT/GERT, les mesures de hauteur de la nappe d'eau souterraine réalisées récemment dans la zone à l'aide d'un piézomètre ont montré un relèvement du niveau de la nappe de 105 m à 160 m soit une remontée de 55 m de colonne d'eau. Par ailleurs, il a été noté une forte réduction de la température consécutive à une reconstitution progressive et soutenue de la végétation.

La RNA est bien connue des populations de KISSANE qui l'ont bien adoptée. Cependant, il faut déplorer le fait qu'aucune visite d'échange d'expériences n'a été organisée par les structures d'encadrement intervenant dans le village à l'intention des populations des autres villages. De plus, Il n'existe pas de stratégie

de communication proprement dite, afin de vulgariser l'expérience de KISSANE en matière de gestion des ressources naturelles.

Contraintes et difficultés

Au niveau de KISSANE, les activités de RNA et de reboisement font face à un certain nombre de difficultés de plusieurs ordres. D'abord, sur le plan technique on note, la faiblesse dans l'équipement des populations en matériel de pépinière et de plantation, le non utilisation des espèces forestières locales dans les activités de reboisement et un encadrement technique insuffisant.

Du point de vu organisationnel, il faut déplorer l'absence de cadre de concertation fonctionnel au niveau du village et un manque de moyens du CVD.

L'absence de marchés locaux (loumas), la concurrence des commerçants venus des villes, font que les récoltes sont vendues à vil prix au début de la période des moissons,

En outre, les inondations récurrentes au niveau des points bas du village, le ravinement du plateau, l'ensablement des bassins de rétention et autres retenues d'eau, freinent la mise en œuvre des activités

Il faut noter le manque d'infrastructures hydro-agricoles comme les systèmes d'irrigation et le coût élevé de l'eau du forage.

On a aussi noté des contraintes liées au foncier, particulièrement les problèmes d'accès à la terre et la spoliation des terres par les industriels, qui constituent des obstacles majeurs, mais aussi la faible participation des populations à la prise de décision et surtout l'absence de convention locale et de politique de soutien.

A cela on ajoute des contraintes socioculturelles telles que la faiblesse des revenus des ménages qui fait que les populations ne respectent pas la mise en défens et font recours aux coupes abusives

Par ailleurs, pour une meilleure prise en charge des activités, l'initiative de KISSANE se trouve face à plusieurs défis. D'abord, celui d'étendre les activités dans toute la communauté rurale à travers une stratégie de communication bien définie et des échanges d'expériences. Ensuite, il faudrait élaborer et mettre en œuvre une convention locale sur la gestion des ressources naturelles et renforcer en amont les activités de DRS/CES afin de stabiliser le ravinement.



Cette rubrique est consacrée au point de vue de différents acteurs sur l'agroforesterie et la RNA en particulier.

L'agroforesterie vue par un acteur politique: l'avis du Sénateur Yaya DIA



L'Honorable Sénateur Yaya Dia est un Ingénieur Agronome qui a une longue et riche expérience de plus de trente ans dans plusieurs domaines liés aux ressources naturelles avant de devenir sénateur au Sénégal. Il se définit comme un « féodal » qui attache une importance capitale à la terre. Riche de cette expérience et

fort de sa position de décideur, il fait une analyse sans complaisance du cadre politique et institutionnel dans le domaine de l'agroforesterie au Sénégal.

Au Sénégal et partout dans la sous région, l'importance de l'arbre n'est plus à démontrer aux populations rurales. Dans notre pays, arbre veut dire en Wolof « garab » qui signifie médicament. L'arbre a plusieurs dimensions dont celle mystique. Par exemple, dans le Boundou, au Sénégal Oriental, chez certaines ethnies on hérite des baobabs et lors d'un aménagement, un contentieux sur un seul arbre peut empêcher la mise en œuvre des travaux.

M. Yaya Dia reconnaît que la régénération naturelle assistée a depuis longtemps existé au Sénégal, mais, il faut se demander pourquoi cette technique est mal vulgarisée.

En effet, après les indépendances, l'Etat avait beaucoup mis l'accent sur les approches forestières mais plus tard les résultats mitigés et les échecs constatés ont amené les décideurs à réfléchir sur des approches plus globales qui prenaient en compte la dimension agricole et celle de la régénération des forêts. A titre d'exemple, dit-il, « lorsque j'intervenais dans la zone de Bakel, on avait planté des Anacardiens (*Anacardium occidentale*) dans les périmètres de cultures mais des années plus tard je suis retourné et tous les arbres avaient été coupés du fait qu'ils occupaient beaucoup d'espace au détriment de l'agriculture. Ceci est le résultat de l'approche Top-Down qui était appliquée ». Ce résultat était consécutif au fait que les espèces utilisées n'étaient pas appropriées et que les populations n'étaient pas associées à la mise en œuvre.

Cette situation reflète un peu le cadre politique et institutionnel caractérisé par son inadéquation avec les réalités locales. Souvent dans la formulation du cadre politique les réalités locales sont ignorées conduisant à l'instauration d'une situation soit ambiguë, soit conflictuelle avec les populations rurales. La technique de la RNA en constitue une parfaite illustration. Aujourd'hui, tous les techniciens, les chercheurs, les praticiens reconnaissent

les avantages de la RNA mais le cadre politique ne l'intègre pas de manière explicite dans les textes. Aucun mécanisme politique n'est mis en place pour promouvoir les bonnes pratiques comme la RNA. Par ailleurs, il faut également noter qu'il y'a eu une faible capitalisation des programmes que l'Etat avait mis en œuvre dans le cadre de la promotion des programmes RNA au Sénégal. Une autre faiblesse à noter est relative à l'instabilité des institutions conduisant à un non continuité des politiques.

Au Sénégal il y'a eu beaucoup de transfert de technologies dans le domaine agro forestier, mais cela ne s'est pas accompagné d'une formation des paysans sur les techniques agro forestières. En plus de la problématique il n'y a jamais eu de suivi des activités et programmes initiés dans le cadre de l'agroforesterie.

Pour promouvoir la RNA et la protection des arbres, il faut également veiller à ce que l'espèce introduite puisse être valorisée par les populations et accroître leur revenu sinon ce serait difficile pour les populations de protéger des espèces sans intérêt. Donc, dans un contexte de pauvreté rurale, il est important d'accompagner les initiatives de RNA d'une dimension économique.

Aujourd'hui, il y'a beaucoup d'initiatives individuelles en matière d'agroforesterie qui ont été tirées des pratiques mises en place par l'Etat dans les années 70/80, cependant celles-ci n'ont pas été suivies et vulgarisées. Pour une meilleure intégration de l'arbre dans les politiques, il faut une vision intégrée et ce qu'il faut noter c'est que les mentalités ont beaucoup évolué depuis. L'agroforesterie, c'est un domaine transversal et il faut travailler en synergie avec l'ensemble des acteurs afin de développer les échanges et la concertation.

Il faut mettre en place une dynamique de dialogue et de concertation et cela aidera beaucoup l'Etat dans le domaine et éviter le travail sectoriel des directions et ministères. Il faut aussi organiser des fora d'échanges et mettre à contribution les personnes ressources expérimentées. L'Etat à lui seul, ne peut pas valoriser les expériences locales, c'est à la société civile et aux ONG d'impulser avec l'appui des services techniques. De plus, il faudra intégrer dans les formations, les bonnes pratiques agro forestières.

Le problème sur le plan politique ne se situe pas au niveau de l'adoption de nouvelles lois mais plutôt dans leur mise en œuvre. Le défi majeur réside donc dans la mise en œuvre de politique et dans la recherche de fonds nécessaires à leur application.

Propos recueillis par **Mamadou FALL**

L'agroforesterie vue par un chercheur

Dr. Ibrahima DIEDHIOU enseignant-chercheur à l'ENSA de Thiès



Dr. Ibrahima DIEDHIOU est enseignant chercheur à l'Ecole Nationale supérieure d'agriculture (ENSA) qui est une entité de l'Université de Thiès spécialisée essentiellement dans la formation aux métiers de l'agriculture et du développement rural. Dans cet entretien qu'il a accordé au bulletin « Arbre et culture », il

pense que l'agroforesterie peut constituer une réponse à l'insécurité alimentaire dans le Sahel.

L'agroforesterie est un concept qui a été introduit dans les pays du sahel vers les années 1980 dans un contexte particulier marqué par une baisse de la productivité et une dégradation des ressources naturelles ayant suscité, une forte inquiétude. A cela il faut ajouter la poussée de la pensée environnementaliste.

Ainsi, selon Dr. DIEDHIOU, on peut définir l'agroforesterie comme étant une vision globale du système d'exploitation des terres qui s'appuie sur les fondements et les principes écologiques pour mieux produire, protéger les ressources naturelles et répondre aux besoins des populations.

C'est donc un système qui permet de prendre en compte plusieurs dimensions dans le système de production à savoir l'agriculture, l'élevage et la forêt.

Les paysans Sénégalais pratiquent depuis longtemps les techniques agroforestières comme la RNA. A titre d'exemple, sur la route entre Thiès et Diourbel on voit une strate arbustive occupée par *Guiera senegalensis* (Ngèr) ou *Combretum glutinosum* « Rate » et une strate arborée dominée par *Faidherbia albida* (Kadd) associé quelques fois aux acacias. Ceci constitue un vieux système mais grâce à ses fonctions en termes de sources de carbone et particulièrement en termes de maintien de la fertilité, fait qu'on arrive encore à produire dans cette zone.

Sur le plan politique, au Sénégal, on a longtemps pris en compte les pratiques agroforestières à travers des projets agro-forestiers exécutés depuis le début des années 1990 à l'instar du projet agro forestier de Diourbel. Même quand il s'agissait de projets de restauration des terres, il y'avait toujours la dimension agroforesterie. Maintenant jusqu'où et quels sont les résultats? C'est la question qu'il faut se poser. Selon son expérience, beaucoup d'argent a été investi dans des projets agroforestiers, mais, quand on part sur le terrain, en dehors de quelques rares expériences dans

le Khombole, c'est difficile de voir des producteurs appliquer ces techniques issues de ces projets ou de la recherche.

En d'autres termes, les décideurs ont tout le temps pensé que l'agroforesterie ne devait se faire qu'à partir de systèmes construits, issus de la recherche et qui ont déjà été testés ailleurs comme l'alléchropine, les cultures en couloir ou le système Toundia etc, On cherchait à mettre en place ce système par l'introduction d'espèces pour lesquelles on disposait de suffisamment de données et qu'on maîtrisait. Mais cette conception de l'agroforesterie n'a pas donné les résultats escomptés. Elle ne répondait pas aux attentes des producteurs qui sont habitués à valoriser des espèces locales.

Cet échec, selon le Dr. DIEDHIOU, est dû à un manque de dialogue des approches Top-Down. On n'a jamais pris en compte ce qui se faisait réellement chez les producteurs, même si on parle de parc agro-forestier, c'est comme si les paysans n'avaient jamais fait de l'agroforesterie. Or pour lui, les paysans africains ont tout le temps fait de l'agroforesterie, car, en général on a des agropasteurs, c'est-à-dire des gens qui géraient des ressources forestières. En même temps ils s'occupaient de leurs champs et de leurs cheptels pour subvenir aux besoins de leur famille.

D'après M. DIEDHIOU, certes ce sont les chercheurs qui ont découvert la pratique de l'agroforesterie, mais c'est une pratique qui était là. Mais après la découverte, on a ignoré ceux chez qui on la faite c'est-à-dire les agriculteurs et on en a fait notre affaire. Par exemple le *Guiera senegalensis* (Nguèr) c'est une espèce extrêmement utile, car beaucoup de greniers et de palissades sont confectionnés avec ses branches, sans parler de ses vertus médicinaux. De plus les paysans ont toujours soupçonné même si c'était de façon empirique, l'effet bénéfique de cette plante sur le sol. Les scientifiques ont toujours trouvé que ces pratiques étaient banales. On n'a pas su partir de l'existant en matière de pratiques agroforestières tant dans la recherche que dans les politiques forestières. En effet il y'a eu beaucoup de recherche sur l'agroforesterie, « on a fait des essais dans le saloum vers Kabakoto, Porokhane dans le cadre du programme des Nations Unies. Mais on s'est rendu compte que ce qu'on cherchait à faire, les gens le faisaient depuis longtemps. Quand on part dans le Saloum, on a partout du *Piliostigma reticulatum* (Ngu-guiss) et des *cordila pinnata* (Dimb), mais ça n'empêche pas les paysans de cultiver de l'arachide » dit-il.

C'est au milieu des années 1990, avec l'échec des reboisements et les résultats intéressants obtenus par l'IRD (Institut de Recherche pour le Développement) et la CNRF (Centre National de Recherches Forestières), qu'on a commencé à valoriser les espèces locales. A partir de ce moment, de nombreux de projets ont vu le jour.

Actuellement, au Sénégal, l'agroforesterie est en train de connaître un regain d'intérêt à la faveur des politiques de sécurité alimentaire. Tout le monde aujourd'hui, que ce soit les OP, les ONG et autres services techniques, prend en compte l'agroforesterie dans ses approches, ce qui constitue une rupture et c'est bénéfique.

De son point de vue, en ce qui concerne des expériences qui marchent, il y'a de plus en plus d'initiatives qui sont réalisées dans des conditions beaucoup plus durables. Ceci est dû surtout à une capitalisation des erreurs du passé, d'après lui. « *Lorsqu'on regarde, un agriculteur qui fait du maraîchage, que ce soit dans le bassin arachidier ou ailleurs, il sait automatiquement qu'il doit installer des haies vives* ».

Sur le plan de la législation, il reste des choses à faire, malgré qu'il existe une certaine ouverture avec le droit d'usage depuis la réforme du code forestier. Il est clair qu'on n'est pas encore arrivé à un niveau où un agriculteur, pour couper son *Dimb (cordila pinnata)* n'a pas besoin de s'adresser aux autorités forestières.

Aujourd'hui, l'enjeu majeur d'après le Dr. DIEDHIOU, reste la restructuration des terres. Il pense qu'on ne doit pas mettre la charrue avant les bœufs. Selon lui, l'agroforesterie, en particulier la RNA, est une variante de l'agriculture durable et constitue une réponse aux préoccupations actuelles en matière de sécurité alimentaire.

Pour une valorisation des pratiques agroforestières, pour lui, il faudrait mettre en place des structures pérennes pour une continuité des initiatives.

En tant que chercheur, il recommande, un dialogue avec les acteurs à la base et de faire confiance aux producteurs en leur donnant les moyens nécessaires pour atteindre les objectifs de demain.

Propos recueillis par **Souleymane CISSE**

L'agroforesterie selon le producteur



Ousseynou MARIGO, Formateur et leader dans la sensibilisation et la promotion de la RNA, un modèle de leader paysan dans la communauté rurale de Touba Mbella.

« *La RNA est plus efficace que le reboisement* ».

Ousseynou Marigo est un chef de ménage dans le village de Korki Bambara à 6 km de la commune de Mbirkilane qui abrite la communauté rurale de Touba Mbella. Ce paysan de 73 ans marié à trois épouses est devenu un formateur très connu dans le domaine de la régénération naturelle assistée dans toute la zone. Il fait parti de la première génération de paysans convaincus par la RNA et retenu par l'ONG World Vision pour promouvoir la technique. Son expertise et son engagement pour la RNA ont fait de lui un homme très sollicité pour accompagner les autres paysans dans l'adoption de la RNA. Il a environ accompagné plus d'une centaine agriculteurs dans le processus d'adoption de la technique. Il nous a accordé un entretien pour partager avec nous son expérience.

Comme beaucoup de septuagénaires, il a grandi dans un environnement marqué par la richesse des ressources forestières. La zone était caractérisée par une forêt dense avec beaucoup d'espèces végétales, la pratique agricole se faisait avec la « daba ». Les espaces de culture n'étaient pas très grands et la production agricole arrivait quand même à couvrir tous les besoins alimentaires. Mais avec la volonté de mécanisation de l'agriculture, l'introduction de la culture attelée et la pratique de la monoculture arachidière, les ressources forestières se sont considérablement dégradées dans la zone. Au cours de cette période un lien empirique a été établi entre la déforestation, la baisse de la pluviométrie et une réduction considérable des rendements agricoles.

Face à cette crise, les agriculteurs ont commencé à mettre en place des stratégies qui visaient plus à sauvegarder les grands arbres. En ce temps déjà, cette pratique existait, mais n'était pas systématiquement pratiquée par tout le monde.

En 2007, un agent de l'agence nationale de conseil agricole et rural (ANCAR) qui appuyait les paysans de la zone dans les activités agricoles leur fit part de l'existence d'un projet qui allait promouvoir la RNA dans leur zone et demanda aux populations de s'engager dans cette initiative. Aujourd'hui, Ousseynou affirme ne pas regretter le choix d'avoir cru en cette approche.



Pratique de la RNA dans le champ de Ousseynou Marigo

En effet en 2008, le projet « baye sa toll » (qui signifie littéralement en wolof : cultiver ton champ) de l'ONG World Vision s'est investi dans la promotion de la RNA. Mais à cette période 14 agriculteurs seulement avaient adopté la méthode et se sont engagés dans le processus. Lors de la deuxième année déjà les impacts ont commencé à apparaître. Pendant cette année, Ousseynou déclare qu'il faisait face à des difficultés pour obtenir de l'engrais chimique et était obligé d'exploiter son champ sans engrais. Le premier constat était que son rendement n'a pas chuté comme il le craignait. Et depuis cette date, il a été davantage convaincu par la RNA et pendant cette même année il a l'opportunité de prendre l'avion et de se rendre au Niger pour visiter l'expérience de Maradi. Il déclare avoir été impressionné par les résultats observés avec la pratique de la régénération naturelle assistée dans cette région soumise à un climat aride et la différence entre les zones avec RNA et les zones sans RNA.

Selon Ousseynou, au début c'était très difficile d'adopter la régénération naturelle assistée. Cela nécessitait plus de temps pour préserver les jeunes pousses lors des travaux de préparation et de défrichage des sols. Mais avec la mise en œuvre et les résultats obtenus, la pratique est devenue plus facile et plus attrayante pour les populations de la zone. Il dispose d'environ 30 hectares et exploite les 20 et sur toute cette superficie la RNA est appliquée. Les espèces protégées sont locales et ce sont généralement le *cordilla pinata* (Dimb), le *balanites egyptiaca* (soump), le *Zizyphus Mauritiana* Lam (jujube), le *pilostigma reticulatum* (Nguigis), le *faidherbia albida* (Kadd) et le *jatropha curcas* (Tabanaani). La RNA joue plusieurs fonctions dans la production agricole, dans la fertilisation des sols, dans l'approvisionnement en bois de chauffe etc.

Il cultive plusieurs spéculations comme l'arachide, le niébé, le mil, le sorgho et parfois de la pastèque. Sur le plan du rendement agricole, Ousseynou et les chercheurs

de l'Institut Sénégalais de recherche agronomique (ISRA) ont mis en place un processus d'expérimentation conjointe. Au cours de cette expérience, deux superficies d'un hectare chacune ont été mises en place. Dans l'une des parcelles il y'avait de la RNA et pas dans l'autre. Les espèces étaient choisies pour la production de la même quantité d'arachide et avec le même protocole de production et à la récolte les résultats étaient impressionnants. Dans la parcelle avec RNA, il a réussi à récolter cinq chargements de charrette et dans l'autre sans RNA il n'y avait que deux chargements. Depuis lors il n'utilise plus d'engrais chimique et sa production a le même rendement que lorsqu'il utilisait de l'engrais. Sur le plan de l'investissement sur les intrants, des économies considérables ont été réalisées avec une agriculture plus durable. Ses épouses, ne perdent plus de temps dans la recherche de bois de chauffe car en taillant les arbres les branches coupées sont utilisées pour la maison et les feuilles servent de fertilisant. Juste pour illustrer l'utilité de la RNA, il affirme « la RNA est plus efficace que le reboisement » déclare-t-il pour avoir entretenu une pépinière avec l'appui du service technique. Selon Ousseynou, le taux de survie est très faible à cause, entre autres facteurs, des termites qui s'attaquent aux espèces utilisées que sont l'anacardier, le zizyphus greffé et le mangouier.

Aujourd'hui, Ousseynou Marigo est devenu un formateur sur la RNA et il est très actif dans la sensibilisation des autres agriculteurs pour promouvoir la technique dans leurs espaces de culture. Sa vision est que dans dix ans la forêt revienne dans leur zone et son message est qu'il faut promouvoir la RNA à plus grande échelle en sensibilisant et en formant les autres agriculteurs de tous le Sénégal en montrant les résultats que la RNA peut produire sur beaucoup de plan.

Propos recueillis par **Mamadou FALL**

Cette rubrique constitue un espace de partage sur les événements et manifestations ayant trait à l'initiative ARI dans les différents pays concernés.

- **Atelier de lancement de l'Initiative pour le reverdissement de l'Afrique**

En partenariat avec UICN et GREEN Sénégal, IED Afrique a organisé le jeudi 05 Janvier 2012 à Dakar, un atelier sous le thème : « Promouvoir les pratiques agro-forestières pour renforcer la performance des systèmes de production ».

Cette rencontre a regroupé les décideurs, les plateformes paysannes, les agriculteurs, les organisations d'appui, les chercheurs et les médias. IED a profité de cette rencontre pour lancer son programme ARI (initiative pour le reverdissement de l'Afrique) dont l'objectif est de promouvoir les approches agro forestières comme la Régénération Naturelle Assistée (RNA).

IED Afrique et le GREP réfléchissent actuellement à l'élaboration d'un plan d'action pour une meilleure connaissance des pratiques agro forestières.

- **Rencontre de Ouagadougou, Burkina Faso**

Dans le cadre de l'initiative de reverdissement de l'Afrique une première rencontre des coordonnateurs pays s'est tenue à Ouagadougou au courant du mois de Juin. Cette rencontre d'échange d'expériences de projet FIDA, a permis de passer en revue les activités de l'initiative dans les pays concernés que sont le Mali avec Sahel Eco, au Burkina avec le réseau MARP, au Niger avec l'université de Niamey et le Sénégal avec IED Afrique.



- **Atelier sur le rôle des médias dans la promotion de la RNA**

Dans le cadre de la réalisation des activités de l'initiative pour le reverdissement de l'Afrique (ARI), IED Afrique a organisé une journée thématique d'échange avec le réseau des journalistes sur l'environnement, le Groupe de Recherche Environnement et Presse (GREP), le Mercredi 16 Juin 2012 au siège d'IED Afrique.

Les échanges ont porté sur les bonnes pratiques existantes en matière d'agroforesterie comme la régénération naturelle assistée (RNA) au Sénégal.

Les coordonnateurs ont exprimé le besoin d'harmoniser les approches et les outils. Les discussions ont aussi permis d'aborder trois axes majeurs de l'initiative que sont la documentation des expériences sur la RNA, le réseautage et la communication.

En marge de cette rencontre l'expérience de Yacouba Sawadogo, « l'homme qui arrêta le désert », a été visitée dans la région de Ouayigouya. Cette visite a permis de voir les résultats impressionnants qui ont été obtenus par l'association de l'arbre et la culture.

CONGRES MONDIAL DE LA NATURE DE L'UICN
du 6 au 15 septembre 2012 à Jeju , République de Corée.

Le Congrès mondial de la nature est la plus grande et la plus diversifiée des réunions mondiales consacrées à la conservation de la nature. Ayant lieu tous les quatre ans, le Congrès a pour objet d'améliorer les modes de gestion du milieu naturel dans l'optique du développement humain, économique et social.

Plus d'infos : <http://www.iucnworldconservationcongress.org/fr/congres/>

SYMPOSIUM : Agroforesterie cacao, durabilité et environnement
Du 21/10/2012 au 22/10/2012 - Yaoundé, Cameroun

Organisé par Inforesta avec notamment le soutien du Cirad dans le cadre de la 17e conférence internationale de la recherche cacaoyère (ICRC) organisée par l'alliance des pays producteurs de cacao (Copal).

Date limite de soumission des communications : 31 juillet 2012

Plus d'infos : http://www.catie.ac.cr/Comunicacion/I/inaforesta_presentacion_ing/inaforesta_presentacion_ing.asp?CodIdioma=ESP

COFO 2012 - SEMAINE MONDIALE DES FORETS
28-29 Septembre 2012, FAO, Rome, Italie

Le COFO 2012 sous le thème « Les forêts : une voie verte pour le développement humain », sera centré sur la traduction des résultats de Rio+20 en actions et sur le renforcement des multiples liens intersectoriels de la foresterie.

Plus d'info : <http://www.fao.org/forestry/cofo/fr/>

Arbréculture

Bulletin bimestriel d'information sur les pratiques agroforestières

Ce bulletin est publié dans le cadre du programme Africa Regreening Initiative (ARI)
avec l'appui financier du FIDA et du CIS VU



***Vous souhaitez partager une expérience, un point de vue,
un événement sur l'agroforesterie, ce bulletin est le vôtre.***

Envoyez vos contributions à:

Mamadou Fall : mfall@iedafrique.org, Souleymane Cissé : cissesouleye@iedafrique.org

Les propos et opinions exprimés dans ce bulletin n'engagent que les auteurs de la publication



Contacts

IED Afrique 24, Sacré Coeur 3, BP 5579 Dakar Fann - SENEGAL
Téléphone : (221) 33 867 10 58 - Télécopie : (221) 33 867 10 59
Courriel : contact@iedafrique.org - Site web : www.iedafrique.org